Tamara Kondratieva, *Bolcheviks et Jacobins*

Itinéraire des analogies

Lorenzo Cuccoli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10698>

DOI : 10.4000/monderusse.10698

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 635-637

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Lorenzo Cuccoli, « Tamara Kondratieva, *Bolcheviks et Jacobins* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10698>

Tamara KONDRATIEVA

Bolcheviks et Jacobins

Itinéraire des analogies

Paris : Les Belles Lettres (2^e éd. revue), 2017, 352 p.

Le livre de Tamara Kondratieva, paru lors du bicentenaire de la Révolution française, sort dans sa deuxième édition pour le centenaire de la révolution russe. Il s'agit d'une importante contribution qui s'appuie sur « l'itinéraire des analogies » entre les jacobins et les révolutionnaires russes et soviétiques : l'auteur retrace l'influence de l'expérience jacobine dans leur imaginaire, ainsi que dans celui des observateurs de la révolution russe. Elle s'attache à démontrer la thèse de la prise de distance de la pensée révolutionnaire russe du prototype français, qui demeure cependant une référence incontournable dans la période étudiée, des premiers échos de la Révolution française en Russie jusqu'à 1940, époque à laquelle les analogies ont perdu leur valeur à cause de l'évolution de l'expérience soviétique.

La difficulté à laquelle sont confrontés les révolutionnaires russes et soviétiques réside dans le fait qu'il leur faut envisager ou opérer des transformations révolutionnaires en évitant la dictature, la terreur et surtout la restauration (ou en minimisant leur impact). Différentes positions émergent selon la radicalité des penseurs et leur rapport au prototype. Ainsi dans les années 50-60 du XIX^e siècle, l'auteure distingue entre « trois degrés du jacobinisme russe » (p. 51-56) : le groupe autour de Herzen et de la revue *La Cloche*, celui autour de Černyševskij et de la revue *Contemporain* et celui autour de Zaičnevskij, à l'origine de la proclamation *La Jeune Russie*. Il est vrai que cela pose une question de dénomination, ainsi, à la p. 56, l'auteur mentionne la marginalisation des « jacobins russes » en ne faisant référence qu'au troisième groupe, le plus radical.

Ces problèmes de dénomination deviennent plus aigus dans la référence au prototype : les jacobins sont associés au régicide, au centralisme, à la dictature, à la Terreur, à la conjuration, à une minorité agissante de révolutionnaires professionnels. Un amalgame est visiblement opéré entre jacobins, montagnards, babouvistes, néojacobins et blanquistes sans qu'une vraie et propre justification ne soit donnée au cours du texte, même si l'auteur prend le soin d'expliquer qu'en Russie il n'y avait pas de distinction nette entre jacobins et blanquistes.

L'ouvrage suit un plan chronologique, avec les trois premiers chapitres consacrés à la Russie impériale (le troisième chapitre servant de transition, puisqu'on y évoque les stratégies de prise de pouvoir des bolcheviks face aux hésitations des

mencheviks), tandis que les sept chapitres suivants couvrent la période de 1917 à 1940. Cette période est au centre de l'analyse puisque le groupe des héritiers des jacobins est clairement identifié : les bolcheviks. En outre, avec la révolution russe, les analogies avec la Révolution française se multiplient et acquièrent, selon l'auteur, un « caractère performatif », en influant sur le déroulement des événements. Le développement de la révolution place également au centre des préoccupations le problème de sa « dégénérescence » et de sa fin, et particulièrement de l'issue thermidorienne et bonapartiste. L'auteur insiste particulièrement sur l'analogie de Thermidor, terme longtemps refoulé parmi les couches dirigeantes bolcheviques, mais au centre du débat de leurs opposants à l'extérieur, puis à l'intérieur du parti. Dans le discours officiel bolchevik, Thermidor n'aura pas lieu, puisque la révolution « socialiste » diffère par nature de la française, « la bourgeoise », ce qui est réaffirmé aussi par l'historiographie soviétique. Les opposants en revanche prétendent qu'il est déjà advenu ou qu'il est imminent. L'opposition trotskiste en particulier se cristallise autour du combat contre Thermidor, avant de dénoncer la dictature de Staline comme bonapartisme. Mais la crainte d'un Thermidor était bien présente en deçà du discours officiel, puisqu'elle aurait amené Lenin à réaliser une opération d'« auto-thermidorisation » avec l'introduction de la NEP, puis Stalin à l'abandon de la NEP. La reconstruction du débat (et des silences) autour du Thermidor soviétique constitue l'apport principal de l'ouvrage.

De manière générale, l'analyse des différentes positions des acteurs et des observateurs est très fine et bien contextualisée. Une section est pertinemment consacrée aux interdits et à l'enseignement de la Révolution française en Russie (p. 88-91). Le livre est bien construit et possède une solide cohérence interne. Cependant, la nouvelle section sur « Raskolnikov et Robespierre » s'accorde moins bien avec le reste de l'ouvrage, puisqu'elle s'appuie sur une œuvre théâtrale là où l'analyse porte sur des textes à caractère politique. De façon prévisible, un travail de telle ampleur ne peut pas prétendre à l'exhaustivité : d'autres « itinéraires des analogies » sont possibles, comme le démontre par exemple le livre de Dmitry Shlapentokh, *The Counter-Revolution in Revolution. Images of Thermidor and Napoleon at the Time of Russian Revolution and Civil War*¹, sorti entre les deux éditions et cité dans la bibliographie.

Cette dernière constitue une nouveauté par rapport à la première édition. Elle ne cite cependant que « des ouvrages éclairant sur la résurgence des analogies après 1987 ». Ceux-ci ne sont que rarement mobilisés dans les notes de fin d'ouvrage, où l'on trouve l'essentiel des références. Il aurait donc été préférable d'inclure une bibliographie exhaustive.

L'ouvrage comporte une nouvelle introduction sur la pertinence de ses questionnements dans le débat idéologique de la perestroïka à aujourd'hui. Dans cette présentation efficace, nous avons cependant relevé une inexactitude : le ministre russe de la Culture Medinskij, dans son discours à la table ronde du 20 mai 2015 qui ouvrait les préparatifs à la commémoration du centenaire de 1917, a énoncé parmi ses cinq thèses la condamnation de l'idéologie de la terreur révolutionnaire et non celle de « toute idéologie de terreur soit-elle révolutionnaire ou

contre-révolutionnaire » (p. 21). Il s'agissait donc d'un discours de conciliation *sui generis*, à replacer dans le contexte de stigmatisation de toute révolution propre du pouvoir russe de ces dernières années.

La conclusion de l'ouvrage nous paraît quelque peu forcée sur certains points. On ne comprend pas sur quoi serait fondé le rapprochement qui est opéré entre le comité de salut public et la Čeka (la police politique, p. 263) – ou peut-être s'agirait-il du CK (le comité central du parti communiste) ? L'auteur se laisse emporter par son propre discours lorsqu'elle évoque « des milliers de trotskistes exclus du parti, arrêtés, exilés *pour avoir dénoncé le danger thermidorien* » (p. 267, nos italiques). En poussant trop loin sa démonstration sur la persistance du mythe originaire, elle affirme également que : « Jacobins de 1793, néo-jacobins de 1848 et 1871, « bolcheviks-jacobins » de 1917... tous partageant un même ensemble de représentations de la révolution » (p. 269), ce qui paraît difficile à démontrer dans le cadre d'un ouvrage qui ne traite que du cas russe.

Il n'en demeure pas moins que la conclusion de la démonstration esquissée tout au long du livre est convaincante : le rejet du rapport de parenté avec les jacobins s'opère pour les bolcheviks « sur le plan des idées et non au niveau des sentiments, où la fascination continue de jouer. On peut ainsi penser que la continuité entre les deux révolutions passe par un rapport de sympathie avec les révolutionnaires du passé ». Un des principaux mérites de cet ouvrage est de rendre compte avec précision et efficacité des jeux des miroirs produits par les analogies, qui conduisent à une prise de distance sans qu'un dépassement ne soit possible, dans le cadre chronologique pertinemment délimité par l'auteur.

1 – Hampshire-London-New York, MacMillan St. Martin's Press, 1999.

Lorenzo Cuccoli

IHMC ENS, CERCEC EHESS